

CORRESPONDANCE ROMAINE

SIL est un fait remarquable, c'est qu'à toutes les époques troublées la pensée de la fin du monde vient effrayer les esprits. Au premier siècle, beaucoup ont cru à la prochaine *parousie*. Ce mot est tiré du grec et indique l'avènement du Seigneur. Longtemps délaissé, il est redevenu maintenant en honneur, probablement parce que, tiré du grec, il en impose au vulgaire qui ne le comprend pas. Toujours est-il que dans les récents examens bibliques l'un d'eux a porté sur cette question, mais spécialisée et non considérée dans son ensemble. Il s'agissait de la croyance des premiers chrétiens à la *parousie* prochaine. Or, quoiqu'on puisse dire, il y avait chez un certain nombre de chrétiens d'alors une croyance tellement invincible à la proximité de cette *parousie*, que les Pères et l'Eglise ont eu beaucoup de peine à la combattre.

Passons sur les époques intermédiaires où cette croyance s'affirme de nouveau. Au XIV^e siècle, alors que l'Eglise était plongée dans ce schisme qui fut une des plus terribles de ses multiples épreuves dans le temps, saint Vincent Ferrier se fit le propagateur de la proximité de la fin du monde. C'est pour ce motif que, dans l'iconographie chrétienne, on le représente tenant à la main une trompette, symbole de celle dont les anges doivent se servir pour convier tous les hommes au jugement de Dieu. Ce qu'il y a de plus inexplicable au point de vue théologique dans les prédications de ce grand saint, c'est que, pour confirmer ses dires, Dieu ressuscita une morte que l'on emportait en terre. Au moment où le groupe funèbre passait dans la campagne près du lieu où prêchait le saint, celui-ci, mu par une inspiration subite, fit arrêter les por-